

REMBRANDT.

Holländische Schule.



Grav. v. N. Perger.

Gest. v. L. Eijffner.

REMBRANDT'S MOTHER.



Paul Rembrandt van Ryn.

Bildniß von Rembrandt's Mutter.

Auf Holz, länglich rund. — Höhe: 2 Schuh 6 Zoll. Breite: 1 Schuh 10 1/2 Zoll.

Ein Bildniß, das nicht nur die Gesichtszüge darstellt, sondern zugleich ein Charakter-Gemälde gibt. Ruhe, Zufriedenheit und Güte: alles ist hier, man möchte sagen, mit kindlicher Liebe und Treue wieder gegeben. Welch eine Ausführung endlich! Man braucht nichts als dieses Blatt zu sehen, um in dessen Urheber den König des Colorits kennen und bewundern zu lernen. Kunstvoll ist das größte Licht auf dem Antlitze der Figur gesammelt, alles andere in einem bezaubernden Hell-dunkel gehalten; Wärme ist in allen Schatten, welche von der herrlichsten Abstufung und Durchsichtigkeit sind, und, nebst dem tiefen Zurückweichen des Grundes, der Gestalt ein höchst frappantes Relief geben. Gleiche Bewunderung verdient auch die Pinselführung. Das Ganze besteht, in der Nähe betrachtet, aus einer Menge, dem Anscheine nach zufällig und ohne Ordnung kühn hingesehter Striche der oft heterogensten Farben, und dennoch ist alles so geistvoll und verständig und so recht an seinem Plage, daß es, in der gehörigen Entfernung betrachtet, für welche es berechnet ist, zur herrlichsten Harmonie verschmilzt, und des Beschauers Auge mit unaussprechlichem Reize anzieht. Eben diese Manier, mit welcher Rembrandt so zauberische Effecte hervor zu bringen wußte, ist ein charakteristisches Merkmal seiner Hand, und von ihm mit kluger Besonnenheit gewählt; selbst in seinen Kupferstichen finden wir sie, so weit es die Radier-Nadel zuläßt, angewendet. Wie muß man also nicht staunen, wenn ein übrigens hochachtbarer Gelehrte eben diese Manier für »das natürliche Resultat desjenigen Verfahrens erklärt, wo der Künstler immer im Finstern tappt (!) und wo er immer Farbe auf Farbe setzt, bis er dahin kommt, wohin er kommen wollte.« — Wenn Rembrandt dahin kam, wohin er wollte, und gerade auf jenem Wege, den

er dazu wählte, immer sicher dahin gelangte: so müssen wir an ihm beydes gleich hoch bewundern, und es als das Resultat des tiefsten Gefühles für Wahrheit des Tones und der sorgfältigsten Berechnung der Mittel hierzu erkennen, aber nicht für ein unsicheres »Tappen im Finstern.«

Eben das, daß Rembrandt seinen eigenen Weg sich bahnte, seine Mittel selbst sich schuf, und sein Ziel so glänzend erreichte: eben das beurkundet sein Genie. Wir können endlich nichts Besseres mehr anführen, als Rembrandt's eigene Worte gegen jemand, der ebenfalls seine Manier, in der Nähe betrachtet, höchst sonderbar fand; etwas unwillig erklärte Rembrandt diesem: »meine Bilder sind nicht gemahlt, um mit der Nase daran zu riechen, die Farben sind ungesund.«

Rembrandt, der die Gegenstände seiner Darstellungen fast immer aus seiner Umgebung nahm, hat seiner Mutter Bildniß beynähe eben so oft gemahlt und geäht, als sein eigenes. Das von uns gelieferte ist mit seinem Nahmen und der Jahreszahl 1639 bezeichnet. Bildnisse seiner Frau besitzen die Gallerien zu Dresden und Darmstadt. Auch seiner Tochter Bild ist in Dresden, so wie eines seiner Schwester in London. Seinen 70jährigen Vater kennen wir nur aus einem kleinen radierten Blättchen mit der Unterschrift: Klaas van Ryn. 1644.

Außer dem beschriebenen besitzt die Kaiserliche Gallerie noch neun Blätter, meistens Portraits, von Rembrandt's Pinsel, die wir in der Folge näher be-
nennen werden.

PAUL REMBRANDT VAN RYN.

PO R T R A I T DE LA MÈRE DE REMBRANDT.

Sur bois, forme ovale. — Hauteur: 2 pieds 6 pouces. Largeur: 1 pied 10 $\frac{1}{2}$ pouces.

Ce tableau ne représente pas seulement les traits du visage, il fait connaître aussi le caractère tout entier. Calme, paix de l'âme, bonté: tout semble rendu, pour ainsi dire, avec un amour et une fidélité filiale. Et quel faire! Ce tableau seul suffit pour nous faire connaître et admirer dans son auteur le grand-maître du coloris. C'est avec le plus haut degré de l'art que son pinceau a su réunir la lumière sur la figure, tandis que tout le reste se trouve comme voilé sous un clair-obscur magique. Le ton animé des ombres, leur dégradation, leur transparence, et le vague du fond, tout concourt à donner à la figure un relief étonnant. Ce qui n'est pas moins admirable, c'est la touche de ce tableau, qui à regarder de près ne consiste que dans des coups de pinceau hardis, portés au hasard et sans ordre, souvent même avec les couleurs les plus hétérogènes, qui cependant sont si bien placées, et employées avec tant d'esprit, que le tout, considéré dans la distance requise, forme une harmonie merveilleuse qui fixe l'oeil du spectateur avec un charme inexprimable. Cette manière dans laquelle Rembrandt savait produire des effets si magiques, est le caractère distinctif de sa main, que nous retrouvons même dans ses gravures, autant que l'eau-forte peut le permettre. Il y a donc vraiment de quoi s'étonner, lorsqu'on entend un savant, du reste très-considéré, qui déclare ce faire comme le résultat naturel d'une manière » ou » l'artiste va toujours en tâtonnant dans l'obscurité, et en tassant couleur

sur couleur jusqu'à ce qu'enfin il soit arrivé où il a eu dessein de parvenir. — Si Rembrandt est arrivé où il a eu dessein de parvenir, et s'il y est parvenu par le chemin qu'il a choisi lui-même, nous devons également admirer en lui l'un et l'autre, et reconnaître cela comme le résultat d'une pénétration profonde de la vérité du coloris et de la sûreté de ses moyens pour y parvenir, mais non certes pour un *tâtonnement dans l'obscurité*. Il n'y a rien qui prouve avec autant d'évidence le grand génie de Rembrandt que de s'être frayé lui-même son chemin et d'avoir créé les moyens de parvenir à son but d'une manière si brillante. Enfin nous ne saurions mieux faire que de rapporter ici les propres paroles de ce grand maître à quelqu'un qui regardant de près sa manière de peindre, la trouva assez singulière. »Mes tableaux,« lui dit-il, »ne sont pas faits pour être flairés; les couleurs sont malsaines.«

Rembrandt qui avait coutume de choisir pour sujets de ses tableaux les personnes qui l'entouraient, a peint le portrait de sa mère presque aussi souvent que le sien. Celui que nous venons de publier porte son nom et la date de 1639. Les galeries de Dresde et de Darmstadt possèdent, l'une et l'autre, des portraits de sa femme; dans la première de ces galeries se trouve en outre le portrait de sa fille; celle de Londres possède celui de sa soeur. Son père âgé de 70 ans ne nous est connu que par une gravure à l'eau-forte signée *Klaas van Ryn*. 1644.

Outre le tableau décrit dans cet article la galerie impériale possède encore neuf autres peintures de Rembrandt, la plupart des portraits, dont nous aurons lieu de parler dans la suite.
